

FAUT-IL ENSEIGNER L'ARGOT ?¹

Dávid SZABÓ

Université Eötvös Loránd de Budapest

Abstract. Should slang (argot) be taught at school? If the answer is yes, one has to examine other essential questions: What are the reasons for teaching slang?, What are the goals that we want to achieve?, At what age/level should this teaching start?, What kind of competence do teachers need in order to be able to teach slang?, What kind of tools can they use? and probably the most interesting of them all: Should we try to form bilingual speakers of French and French slang or simply people capable of understanding slang to some extent?

En tant que sociolinguiste spécialisé dans l'argotologie et enseignant-chercheur à l'université, nous avons du mal à résister à la tentation de répondre par un simple « oui ». Il faut évidemment enseigner l'argot, car l'enseignement des langues – plus exactement du français langue étrangère dont il s'agira essentiellement dans le présent travail – ne peut et ne doit s'arrêter au français fondamental ou à la langue soutenue. On risque de donner une image lacunaire voire fausse de la langue utilisée quotidiennement en France (ou ailleurs dans la francophonie) en faisant comme si l'argot n'existait pas.

Faut-il enseigner l'argot ? Le titre est consciemment simplificateur. Pour commencer, nous allons partager avec le lecteur et examiner les doutes d'une spécialiste reconnue de l'enseignement du FLE, Mariann Körmendy, qui dans sa communication prononcée au colloque d'argotologie « L'argot : un universel du langage ? »², a posé un certain nombre de questions importantes relatives à l'enseignement de l'argot. Si l'on admet qu'il faut enseigner l'argot, « qu'est-ce

¹ Une première version de ce travail a été prononcée en juillet 2017 à Budapest à l'Université d'été régionale pour les enseignants de français.

² Budapest, 2005.

que cela veut dire et qu'est-ce que cela implique ? Et puis **quel**³ argot ? Et pour **quoi** faire ? Pour comprendre des mots de l'argot, pour les utiliser ou carrément pour pouvoir **parler** argot ? » (Körmendy, 2006 : 143). Sans oublier la question posée dans le titre de l'article de Körmendy : « Faut-il devenir bilingue français-argot ? ».

Parmi les questions évoquées, celle de savoir quel argot enseigner semble vraiment une question essentielle. Doit-on choisir l'argot traditionnel parisien des années 1950 tel que cela apparaît dans un « polar » classique d'Auguste le Breton :

Pour l'instant, le « Prix de Diane » n'avait pas encore affuré son avoine. Une robe de trois thunes la loquait. L'une de ses grolles était écourtée du talon. Une frange de tifs en pétard avec le figaro bouchait un de ses carreaux candides, accentuant ce que sa bouille dégageait de canaille sensualité. Même pas vingt piges. Oui, un beau sujet. On ne pouvait pas reprocher à Mario de miser à côté dans ce boulot. Y s'y connaissait. Les paumées étaient sa spécialité. Il ne regrettait pas les deux cents sacs versés au Corsico. Celui-ci avait manqué de pif. Mario, lui, supputait déjà les rentrées d'aspine qu'allait lui valoir cette jeune fondue bien roulée, haute de taille. (Le Breton, 1953 : 25-26)

ou le français contemporain des cités reproduit dans un roman contemporain ?

Wesh ma couille, écrit Krack de prison, dans une lettre à un « pote », en juin 2006... Je garde la peche. J'suis en traîne écouté Sefyu a fond... Il fait chaud ici, c'est la merde ! Alor comme sa ya de la meuf dans le secteur haha ! Et toi tu gère ou tu te branle enfoiré putain vous lachez pas le 1.8.7 flow, dit au pute que j'suis a la retraite et que j'arrive plus a bander haha. Bref j'ai commencé la musculation depuis trois semaine je lève déjà 120 kl mon objectif c'est de lever 200 kl dans 2 mois je sais que je peux le faire. A part ça au quartier j'espère que tout le monde va bien passe un grand bonjour [...] a tous mes negros et rebeus. Là j'ai le more l'autre fils de pute de fou Yacef ne veut pas dire la vérité... (Sportès, 2011 : 378)

Ou le professeur intéressé par l'argot doit-il opter pour celui de Renaud, chanteur inspiré par l'argot de la porte d'Orléans, qui atteint le sommet de sa popularité dans les années 1980, ou celui de Booba, un des rappeurs français les plus connus de notre époque ? Doit-il enseigner celui des cités ou celui des étudiants ? L'argot de Paris, de Lyon ou de Marseille ? L'argot commun ou simplement un français familier, non standard ?

³ Les mots en gras sont marqués ainsi dans l'article cité.

Cette énumération de variétés argotiques, tout en restant extrêmement lacunaire, illustre bien l'embarras du choix qui se présente devant l'enseignant qui cherche un document (p. ex. un texte littéraire, une chanson, une vidéo) riche en argot pour travailler là-dessus avec ses élèves. Nous y retrouvons un certain nombre de critères (situation sociale des utilisateurs, situation géographique, époque) qui permettent de caractériser et de distinguer les différentes variétés ou types d'argots. Certains choix semblent problématiques dès le premier coup d'œil (pourquoi et comment enseigner l'argot des malfaiteurs d'une époque révolue ?), d'autres bien plus raisonnables (p. ex. celui de l'argot commun, c'est-à-dire de l'argot sorti de son ghetto d'origine, utilisé quotidiennement par un grand nombre de locuteurs). Et il vaut mieux réfléchir avant de refuser une variété : il pourrait sembler logique de ne pas enseigner le français des cités, l'argot des quartiers multiethniques éloignés des centres-villes, tandis que celui de Booba, écouté par des centaines de milliers de jeunes et de moins jeunes, serait un choix logique, mais les deux, au moins en partie, se recoupent.

Afin de répondre à la question de savoir pourquoi enseigner l'argot, imaginons la situation d'un étranger apprenant le français qui arrive en France, et se heurte à la langue quotidienne tellement différente du français qu'il a appris chez lui. Cet écart entre ce qui se dit et ce qui s'enseigne est dû en grande partie à l'argot commun mentionné plus haut, à tous ces éléments, pourtant tellement fréquents, en marge du français standard, du bon usage (Klein Lataud, 1985).

Dans une publication bien plus récente, Alma Sokolija déplore également la préparation insuffisante des apprenants à la réalité linguistique des pays dont ils étudient la langue :

Force est de constater que l'enseignement des langues étrangères souffre toujours de préjugés quand il s'agit de la transmission des compétences argotiques aux étudiants, [...] malgré le fait que cela porte préjudice aux étudiants. Notamment, une fois qu'ils finissent leur enseignement, ils se retrouvent le plus souvent démunis d'une compétence importante et se sentent désorientés quand ils vont dans le pays en question. (Sokolija, 2014 : 177)

Fiévet et Podhorná-Polická vont encore plus loin en insistant sur l'acquisition de compétences socio-lexicales et sur la motivation des jeunes apprenants grâce à leur familiarisation avec l'argot et la culture des jeunes d'un autre pays :

Cette **socio-didactique** « instinctive » qui vise à rapprocher les contemporains de deux cultures différentes doit nécessairement passer par l'ACJ (argot commun des jeunes) pour arriver à **une forte motivation**

de jeunes apprenants et pour faire progresser les compétences socio-lexicales qui, hélas, ne peuvent être acquises en feuilletant des dictionnaires. (Fiévet, Podhorná-Polická, 2011 : 386)

À nos yeux, les citations ci-dessus expliquent bien pourquoi l'enseignement de l'argot, ou au moins d'un peu d'argot, devrait faire partie intégrante de l'enseignement du FLE : cela répond, d'une part, à la réalité linguistique, et permet, d'autre part, de motiver les élèves en leur permettant d'accéder – dans une certaine mesure – au langage et à la culture spécifiques aux jeunes locuteurs natifs.

Mais revenons à nos doutes initiaux. Dans son article déjà cité, Mariann Körmendy souligne aussi l'importance et la difficulté de (bien) choisir entre les différentes variétés argotiques :

[...] comme il n'existe pas **un**⁴ argot, mais **des** argots, on aboutit à un autre conseil dont la seule formulation montre déjà qu'il est irréalisable : *Parlez l'argot du même groupe social en France que celui dont vous utilisez la langue chez vous*. Comment y parvenir ? En tant que professeur de langue, nous nous voyons assez mal gérer un tel apprentissage. (Körmendy, 2006 : 145)

L'idée d'opter pour l'argot (commun) d'un groupe social analogue semble aller de soi. Par contre, bien que nous soyons d'accord avec Körmendy en ce qui concerne la difficulté de gérer l'entreprise, nous ne la considérons pas comme irréalisable. Pourtant, il est vrai que le *Cadre européen commun de référence pour les langues* (CECRL) – et selon toute probabilité, la plupart des programmes scolaires, sans oublier la majorité des manuels – ne facilite pas le travail des enseignants prêts à s'aventurer sur le terrain glissant des argots :

En ce qui concerne la variation diastatique, [...] l'approche du CECRL repose largement sur l'idée de l'existence d'une langue socialement homogène et indifférenciée. [...] la compétence sociolinguistique est le parent pauvre de l'approche examinée. [...] nous nous posons la question de savoir si une langue peut être enseignée ou apprise sans sa dimension sociale. (Perko, 2009 : 195)

La supposition d'une langue homogène et indifférenciée, qui ne correspond pas du tout à la réalité sociolinguistique, pose un problème général dépassant largement la question de l'enseignement de l'argot. Il est difficile de ne pas être d'accord avec Perko quant à l'absurdité d'enseigner une langue sans tenir compte

⁴ Les caractères gras et les italiques témoignent des choix de l'auteure citée.

de sa dimension sociale. Malheureusement, cette constatation ne nous indique pas comment on peut acquérir les compétences nécessaires pour parler l'argot d'un groupe qui existe dans un autre pays et qui parle une langue différente, à moins d'être accepté par le groupe et de partager ses activités pendant des mois voire des années. Tout en confirmant nos craintes, la citation suivante semble proposer une solution au problème :

Des travaux récents en acquisition de la compétence sociolinguistique ont établi que la classe de langue ne constitue pas un cadre idéal pour amener les non-natifs à utiliser correctement des mots non-standards, car elle ne permet pas de reproduire les conditions d'emploi réelles d'un vocabulaire étroitement lié à la situation de communication [...]. Ce type d'environnement d'apprentissage n'a en revanche aucune incidence sur la capacité des apprenants à reconnaître des mots non-standards. On peut donc tout à fait envisager **d'optimiser la compréhension de ces mots** en classe de FLE. (Petitpas, 2009 : 199)

La conclusion de Petitpas est par ailleurs partagée par Körmeny dont nous avons commenté les questions relatives à l'enseignement de l'argot au début de ce travail : « nous pensons toutefois qu'il est utile d'acquérir des termes qui relèvent de l'argot, surtout d'une manière passive, en se limitant à leur compréhension, et une bonne maîtrise du registre familier favorisera une communication équilibrée » (Körmeny, *ibid.*, p. 146). Car l'apprentissage de l'argot ne signifie pas forcément – et à notre sens, ne doit pas signifier – apprendre à parler un argot donné, même s'il ne s'agit que de l'argot commun parlé par tout un chacun. Il semble plus réaliste de viser la compréhension et la connaissance passive d'un certain nombre d'argotismes lesquels, si l'apprenant a la chance de passer du temps parmi des locuteurs natifs, et si les situations de communication sont favorables, pourraient éventuellement se retrouver dans le vocabulaire actif.

Cette familiarisation avec des éléments argotiques devrait concerner en principe l'argot d'un milieu socialement comparable à celui des élèves – n'oublions pas que l'argot commun des jeunes (des lycéens ou des étudiants) existe bien en France. Cependant, il ne faut pas exclure tout à fait l'argot de milieux (bien) différents non plus : il ne faut pas être un *caillera des tégis*⁵ pour écouter du rap de banlieue...

L'objectif réel et réaliste serait ainsi plutôt la compréhension d'éléments argotiques et l'acquisition de certaines compétences sociolinguistiques et non pas la capacité de parler un argot particulier. Mais à partir de quel âge, quel niveau ?

⁵ Un (mauvais) garçon des cités.

En examinant le fameux *Cadre européen commun de référence pour les langues*, Anne-Caroline Fiévet et Alena Podhorná-Polická constatent que « dans le CECRL, les compétences liées à la maîtrise du substandard n'interviennent qu'à partir du niveau autonome c'est-à-dire C1. [...] si l'on se base sur le CECRL, l'étude du français substandard ne peut être réservée qu'à des étudiants de l'université » (Fiévet, Podhorná-Polická, *op. cit.*, p. 378).

Pourtant, il existe bien un argot des adolescents voire des pré-adolescents, donc pourquoi ne pas introduire l'argot des jeunes progressivement, dès un plus jeune âge ? N'oublions pas que les arguments relatifs à la motivation – et notamment à celle liée à la langue et à la culture des jeunes locuteurs natifs – valent autant pour les collégiens et lycéens que pour les étudiants⁶. Notons également que « maîtrise » et compréhension du non-standard⁷ ne sont pas des synonymes et n'impliquent pas les mêmes compétences, autrement dit, nous sommes loin d'exiger de la part des enseignants une tâche irréalisable. Sans oublier que le lexique non standard fait son apparition dans un certain nombre de manuels destinés à des adolescents⁸.

Mais qu'en est-il des compétences de l'enseignant ? Nous savons par expérience qu'un des arguments qu'on oppose le plus fréquemment à l'idée d'enseigner l'argot est le manque de compétences argotiques des professeurs de langue. Comme le dit Mariann Körmendy :

L'enseignant désireux de répondre à cette demande [d'enseigner l'argot] doit alors faire face dans un premier temps à sa propre ignorance dans le domaine [...] qu'il soit natif ou non. **Lui-même** devrait acquérir des compétences dans le domaine de l'argot mais son caractère pluriel, son usage restreint et la rapidité de son évolution constituent autant d'obstacles de taille. (Körmendy, *op. cit.*, p. 148)

Notons tout de suite que nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec Körmendy. Nous l'avons vu plus haut, il ne s'agit pas, il ne peut pas s'agir ici de former des bilingues français-argot, mais de familiariser les élèves avec un

⁶ L'auteur de cet article enseigne l'argot français en Hongrie à un niveau universitaire, à de futurs professeurs de FLE. L'objectif n'est naturellement pas de leur apprendre à parler argot mais de familiariser les étudiants avec un certain vocabulaire ainsi qu'avec les spécificités sociolinguistiques de l'utilisation des argots.

⁷ Nous préférons utiliser *non-standard* plutôt que *substandard* qui implique une hiérarchie des niveaux de langue et des registres. Soulignons qu'il s'agit d'une catégorie bien plus large que l'argot voire l'argot commun qui en sont des sous-catégories.

⁸ Dans son mémoire de master, Petra Tasnádi analyse les éléments non standard (surtout familiers) présents dans deux manuels largement utilisés en Hongrie, *Nouveau France-Euro-Express* et *ALTER Ego* (Tasnádi, 2017 : 23-26).

certain vocabulaire non standard (argotique, familier, etc.), ainsi, l'enseignant non plus n'a pas besoin d'être un parfait argotier. Il faut souligner que même pour un « cave »⁹, retrouver, par exemple, le sens des paroles d'une chanson riche en argot n'est pas une tâche particulièrement difficile à l'époque d'Internet (sans oublier les dictionnaires d'argot dont une partie sont également accessibles sur la Toile).

Un enseignant s'appuie, dans une certaine mesure, sur le CECRL, sur le programme, mais surtout sur le manuel qu'il a à sa disposition. Nous avons vu ci-dessus que certains manuels contiennent un certain nombre d'éléments non standard, bien que ces derniers soient généralement familiers et non pas argotiques au sens propre du terme. Mais ces manuels sont-ils vraiment utiles à l'enseignant désireux de travailler sur l'argot avec ses élèves ? Nous citons de nouveau Fiévet et Podhorná-Polická :

Au niveau C1-C2, il n'existe qu'un manuel, [...] *Alter Ego*. [...] Si l'on observe la façon dont le substandard est traité dans *Alter Ego 5*, force est de constater qu'il n'est à aucun moment question d'ACJ (argot commun des jeunes). En revanche, on peut relever différentes activités autour de l'AC (argot commun). [...] nous nous sommes alors tournées vers les manuels de FLE pour adolescents [...] mais il n'y a pas ou peu d'utilisation du substandard (sinon de quelques mots familiers). (Fiévet, Podhorná-Polická, *op. cit.*, p. 382-383)

N'entrons pas ici dans les détails de la définition de l'argot commun, argot généralisé opposé aux micro-argots cryptiques (François-Geiger, 1989 : 27), ou de sa distinction par rapport au langage familier. Ce qui est le plus important, c'est que nous sommes obligé de constater avec Fiévet et Podhorná-Polická que les manuels s'intéressant aux variétés non standard sont très rares et que les argots spécifiques aux jeunes y sont – du moins d'après les observations des deux auteures – généralement absents. Les manuels de FLE ne semblent ainsi pas d'une très grande utilité pour ceux qui désirent enseigner l'argot à leurs élèves.

Pourtant, cette constatation ne devrait pas ôter aux enseignants suffisamment ouverts et courageux l'envie de s'aventurer avec leurs élèves dans le domaine des argots. De notre époque, grâce à Internet, l'enseignant dispose de possibilités illimitées s'il veut avoir accès au langage et à la culture des jeunes (et des moins jeunes) : sites, forums, blogs, dictionnaires, chansons, vidéos, films – sans oublier journaux, magazines, bandes dessinées, littérature... tout est à sa disposition en quelques clics, y compris (à quelques exceptions près) les explications et informations nécessaires à la compréhension de ces documents argotiques.

⁹ Personne ignorante de l'argot.

En guise de conclusion, il faut insister sur le fait que, contrairement au titre quelque peu provocateur de l'article de Körmendy (2006), il ne s'agit, ni dans l'enseignement secondaire, ni à l'université, de former des bilingues français-argot, mais de familiariser les élèves avec un vocabulaire argotique, de préférence un argot généralisé (voire l'argot commun mentionné plus haut) caractéristique d'un milieu social compatible avec celui des apprenants. L'introduction de l'argot dans l'enseignement du FLE présente plusieurs avantages évidents : en permettant aux élèves d'accéder au langage (avec ses mots tabous tellement fascinants) et, par le biais de ce dernier, à la culture quotidienne (musique, bandes dessinées, films, vidéos, sports, etc.) des jeunes natifs, elle constitue une source de motivation incontestable, ainsi qu'un outil de « survie » d'une valeur inestimable lorsque l'apprenant arrive dans un pays francophone.

L'enseignement de l'argot doit viser avant tout des connaissances passives complétées de certaines compétences sociolinguistiques : il est essentiel que l'apprenant comprenne qu'il ne doit utiliser des termes non standard que si des locuteurs natifs les utilisent avec lui. L'objectif n'est pas de devenir argotier dans une autre langue, par exemple, en français, mais si l'occasion se présente, pourquoi pas ?

Pour terminer, un dernier argument en faveur de l'enseignement de l'argot et des variétés non standard en général, c'est qu'en n'ignorant pas l'argot, on tient compte tout simplement de la réalité et de la richesse de la variation linguistique. La réalité c'est que le français quotidien est truffé d'éléments argotiques et familiers. Il serait dommage voire dommageable d'ignorer dans l'enseignement du français actuel des registres et des variétés tellement importants et tellement vivants.

Références bibliographiques

• linguistiques

- FIÉVET, Anne-Caroline, PODHORNÁ-POLICKÁ, Alena (2011), « La notion d'argot commun des jeunes », in *Registres de langue et argot(s)* (S. Bastian, J.-P. Goudaillier éd.), München, Martin Meidenbauer, pp. 371-389.
- FRANÇOIS-GEIGER, Denise (1989), *L'argoterie*, Paris, Sorbonnargot.
- KLEIN LATAUD, Christine (1985), « Petit vade-mecum de l'argotier débutant », *Le français dans le monde*, n° 197, pp. 52-56.
- KÖRMENDY, Mariann (2006), « Faut-il devenir bilingue français-argot ? », in *L'argot : un universel du langage ?* (D. Szabó éd.), *Revue d'Études Françaises*, n° 11, pp. 143-150.

- PERKO, Gregor (2009), « Les français non standard et le Cadre européen commun de référence pour les langues », in *Standard et périphéries de la langue* (A. Kacprzak, J.-P. Goudaillier eds), Łódź, Oficyna Wydawnicza LEKSEM, pp.189-197.
- PETITPAS, Thierry (2009), « Améliorer la compréhension du vocabulaire non standard en classe de FLE », in *Standard et périphéries de la langue* (A. Kacprzak, J.-P. Goudaillier eds), Łódź, Oficyna Wydawnicza LEKSEM, pp.199-206.
- SOKOLIJA, Alma (2014), « Quand faut-il commencer avec l'enseignement de l'argot dans l'enseignement des langues étrangères ? », in *Argot(s) et variations* (J.-P. Goudaillier, E. Lavric eds), Frankfurt am Main, Peter Lang, pp. 177-188.
- TASNÁDI, Petra (2017), *L'enseignement du français non standard à l'aide de chansons*, Mémoire de master (sous la direction de Dávid Szabó), Université ELTE de Budapest.

• littéraires

- LE BRETON, Auguste (1953), *Du rîfî chez les hommes*, Paris, Gallimard.
- SPORTÈS, Morgan (2011), *Tout, tout de suite*, Paris, Fayard.